

Témoignages pour mieux comprendre

[Esther Schelling] Constanze et Karin, merci beaucoup de vous joindre à moi pour cette discussion sur les méthodes mixtes. Je suis vétérinaire de formation et je me suis lancée dans l'épidémiologie après mes études. Il m'a été facile de reconnaître que les médecines humaine et vétérinaire sont en principe identiques même si les soins aux patients diffèrent, bien sûr. Les sciences médicales se servent en grande partie de manuels scolaires. D'ailleurs, les plus gros m'ont servi d'oreillers lors de mes études sur le terrain.

J'ai fait mes études sur le terrain chez des bergers nomades. Les bergers ont depuis longtemps une très bonne expérience de la vaccination, en particulier celle du bétail. Mais ils veulent plus d'informations sur celle des enfants et des femmes. Il a fallu d'abord les convaincre que trois doses sont nécessaires pour protéger un enfant au maximum. Nous l'avons démontré à l'aide de cette tente montée dans son intégralité et offrant ainsi une protection totale. Cela m'a vraiment ouvert les yeux.

J'ai compris que de nombreuses solutions aux problèmes de santé ne viennent pas de la médecine. Nos approches biomédicales n'expliquent pas tout. Notamment, elles ne nous aident pas toujours à trouver la meilleure approche face à un problème de santé. Constanze, comment percevez-vous ceci de votre point de vue d'anthropologue médical ?

[Constanze Pfeiffer] Merci beaucoup, Esther. Comme vous l'avez dit, je suis anthropologue médical. En tant que tel, nous utilisons surtout des méthodes qualitatives, à savoir des entrevues en profondeur, des discussions de groupe ou des observations. On travaille dans des environnements liés à des contextes particuliers car on souhaite vraiment en apprendre plus sur le contexte.

On comprend qu'en ce moment, on a besoin de nous plus que jamais afin de compléter des modèles d'études quantitatives. Ceux-ci reposent essentiellement sur des enquêtes et ils génèrent des chiffres. Mais nous voulons aller au-delà des chiffres pour savoir ce que les gens pensent vraiment, comprendre leur expérience des réalités quotidiennes. Dans cette optique, les approches qualitatives sont

fondamentales.

[Karin Hediger] Et moi, je suis psychologue. Les sciences médicales ont toujours été proches. Mais nous avons aussi été formés aux méthodes qualitatives et quantitatives pour simplement observer et parler aux patients et aux médecins. Je suppose aussi que les vétérinaires ne sont pas formés à reconnaître le comportement humain dans la maladie et que, parfois, le contexte a son importance.

Les deux méthodes se comportent comme des objectifs de caméra différents braqués sur le même sujet d'étude. Les délimitations entre méthodes qualitatives et quantitatives ne sont pas toujours aussi étroites qu'on le croit. Au cours de mes collaborations interdisciplinaires, j'ai appris que des perspectives différentes représentent un enrichissement énorme et que des contributions de perspectives différentes peuvent parfois mener à l'étape suivante ou même à la solution d'un problème.

[Esther Schelling] En effet. Une fois que j'en ai appris plus sur les sciences sociales, j'ai été fascinée de voir qu'en sciences naturelles, la réflexion sur soi-même et l'effet enquêteur/observateur est souvent également négligé, voire totalement ignoré. Les spécialistes en sciences sociales font beaucoup mieux dans ce domaine. La simple présence d'un enquêteur change les attitudes d'une communauté et peut aussi aboutir à des résultats inattendus, comme une sécurité globale accrue dans la communauté. Qu'en pensez-vous ?

[Constanze Pfeiffer] Je suis d'accord avec vous, Esther. D'où l'importance que différentes disciplines unissent leurs forces. Et il faut se préparer au fait que si l'on unit ses forces, c'est un processus qui prend beaucoup de temps. Car pour apprécier la contribution d'une discipline ainsi que celles des autres, cela prend du temps. Mais c'est aussi un processus très gratifiant. Quand je parle de disciplines, je ne parle pas de disciplines voisines, comme la sociologie et l'anthropologie. Je fais plus référence à des disciplines qui ne sont pas aussi proches, par exemple si les entomologistes collaborent avec les sociologues.

[Karin Hediger] Oui, et je crois qu'il existe très peu de plans ou de manuels expliquant comment on doit travailler ensemble. Il est important d'accepter qu'il faut prendre son temps, on doit donc tous s'assurer que ça vaut la peine de travailler

ensemble. La meilleure façon d’y arriver, c’est d’utiliser de bons exemples et de bonnes pratiques montrant qu’on peut obtenir de meilleures conclusions que si une seule discipline travaille dessus.

[Esther Schelling] Oui. Nous sommes toutes d’accord pour dire que les problèmes de santé ne peuvent pas être résolus par une seule discipline, même pas par un groupe de disciplines similaires. Nous devons encourager ces collaborations interdisciplinaires, en particulier entre les sciences sociales et naturelles. Mais je crois qu’il est aussi important que chaque discipline garde ses racines. Comme disait notre ancien directeur : „Pas de racines, pas de fruits.“

[Constanze Pfeiffer] C’est bien vrai. Mais j’aimerais ajouter que nous sommes très heureux de collaborer étroitement avec l’équipe One Health à l’Institut car le Groupe One Health apprécie et reconnaît vraiment qu’il est important de prendre en compte les facteurs sociaux et culturels dans la recherche en santé publique. On vient d’ailleurs de lancer un projet commun mis en place au Guatemala. Nous réunissons des guérisseurs mayas, des représentants communautaires ainsi que gouvernementaux et différents scientifiques avec des profils disciplinaires différents. Nous allons combattre la maladie zoonotique à l’aide de ce groupe de gens et d’une approche basée sur des méthodes mixtes. C’est une façon très intéressante de faire de la recherche et je m’en réjouis à l’avance.

[Karin Hediger] Nous sommes toutes d’accord qu’il ne s’agit pas de „soit l’un soit l’autre“, mais plutôt de „quand et lequel“. La quatrième semaine de cette formation One Health vous donnera un meilleur aperçu sur la façon dont les études qualitatives nous aident à comprendre la maladie, ainsi que les différents états de santé aux interfaces de la santé humaine, animale et environnementale. Les mesures de contrôle potentielles doivent aussi être adaptées à un contexte. Vous verrez également que le milieu universitaire n’est pas le seul à contribuer à trouver des solutions.

[Esther Schelling] Constanze et Karin, merci beaucoup d’avoir présenté cette semaine avec moi.

[Constanze Pfeiffer & Karin Hediger] Merci.